**Desnos, « J’ai tant rêvé de toi », *A la mystérieuse* (1926)**

J’ai tant rêvé de toi

J’ai tant rêvé de toi que tu perds ta réalité.

Est-il encore temps d’atteindre ce corps vivant

Et de baiser sur cette bouche la naissance

De la voix qui m’est chère ?

J’ai tant rêvé de toi que mes bras habitués

En étreignant ton ombre

À se croiser sur ma poitrine ne se plieraient pas

Au contour de ton corps, peut-être.

Et que, devant l’apparence réelle de ce qui me hante

Et me gouverne depuis des jours et des années

Je deviendrais une ombre sans doute,

Ô balances sentimentales.

J’ai tant rêvé de toi qu’il n’est plus temps

Sans doute que je m’éveille.

Je dors debout, le corps exposé

À toutes les apparences de la vie

Et de l’amour et toi, la seule

Qui compte aujourd’hui pour moi,

Je pourrais moins toucher ton front

Et tes lèvres que les premières lèvres

Et le premier front venu.

J’ai tant rêvé de toi, tant marché, parlé,

Couché avec ton fantôme

Qu’il ne me reste plus peut-être,

Et pourtant, qu’à être fantôme parmi les fantômes

Et plus ombre cent fois que l’ombre

Qui se promène

Et se promènera allègrement

Sur le cadran solaire de ta vie.

Intro :

Mouvement : surréalisme

Auteur : Robert Desnos

Œuvre : A la mystérieuse

Extrait : J’ai tant rêvé de toi

Problématique : On peut se demander comment Desnos renouvelle-t-il le lyrisme amoureux ?

Plan :

1. Rêvée, la femme aimée disparaît de la réalité
2. Le poète lui-même disparait peu à peu de la réalité pour rejoindre sa bien-aimée dans le rêve

Développement :

1. Rêvée, la femme aimée disparaît de la réalité

* « J’ai tant rêvé de toi que tu perds ta réalité » : Pronom personnel « je », Tutoiement, Paradoxe/effet de surprise, adverbe d’intensité, Antithèse, Passé composé/présent : « je » **omniprésent**. Sujet est **lyrique**, s’adresse directement à la femme aimée. « je », « tu » = **intimité**. « tu » (femme aimée) reste **un être mystérieux qui n’est jamais décrit (comme dans Verlaine (« blonde » ou « rousse »))**. Advintensité = **la force des sentiments** du poète. 1re phrase initie une **bipartition de l’univers amoureux** (un coté = **rêve** « j’ai tant rêvé de toi », l’autre = **réalité** « tu perds ta réalité ») or, poète et aimé ≠**même monde**. Pcomp = **persistance de l’amour**, **Présent = la perte**. **Ecriture lutte contre le temps qui passe.**
* « Est-il encore temps d’atteindre ce corps vivant/Et de baiser sur cette bouche la naissance/De la voix qui m’est chère ? » : Champ lexical du corps, Terme mélioratif, Verbe d’action, Allusion à Verlaine « voix chères qui se sont tues », Synestésie(le baiser : toucher, la voix : ouïe), Phrase interrogative : « je » **dévoilé l’attirance physique** enver celle qui est adressée. Plaisir touche presque au sens de l’ouïe (évocation « de la voie qui lui est chère », la **vue** : »l’apparence réelle », le **toucher**: série de verbes (**étreintes sensuelles** : « atteindre », « baiser »)). **Amour** envers femme semble **fragile**: phrase interrogative **signe de l’inquiétude**. **L’amour réel le déçoit**, P oscille entre le doute et l’angoisse de la fin. Amour ne semble s’épanouir que dans l’écriture et non dans la réalité.
* « J’ai tant rêvé de toi que mes bras habitués/En étreignant ton ombre/A se croiser sur ma poitrine ne se plierais pas/Au contour de ton corps, peut-être » : Antithèse, ombre/corps, Modalisateur « peut-être », Anaphore, Lexique du corps et de l’étreinte : Lexique du corps continue de se déployer dans ce vers et donne au poème un aspect très sensuel qui contraste avec le thème des ombres et des fantômes. Le poète mêle étroitement la vie et le rêve, la présence et l’absence et brouille les frontières.

1. Le poète lui-même disparait peu à peu de la réalité pour rejoindre sa bien-aimée dans le rêve

* « J’ai rêvé de toi qu’il n’est plus temps/Sans doute que je m’éveille » : Anaphore, Répétition du modalisateur « sans doute », antithèse, Forme négative : L’amour est aussi fragile parce qu’il s’inscrit dans un **temps éphémère**: Les formules sont nombreuses pour **indiquer la brièveté de l’amour**: de l’interrogation, « est-il encore temps[…] ? », au constat « il n’est plus temps »
* « Je dors debout, le corps exposé/A toutes les apparences de la vie/Et de l’amour(…) » : Reprise (répetition) de mots clés du texte : corps, apparences, terme péjoratif « exposé » : Le poète semble incapable de s’extraire de son rêve. **On peut même se demander s’il le souhaite vraiment.** En effet, il vit en rêve, ce qu’il ne peut avoir dans la réalité : « de la vie et de l’amour »
* « Et plus ombre cent fois que l’ombre/Qui se promènera allègrement/Sur le cadran solaire de ta vie » : Comparatif de supériorité, Hyperbole, Jeu sur les images, présent/futur, Métaphore : L’hyperbole de l’ombre, cent fois plus ombre que du soleil, souligne l longévité fu « fantôme » littéraire, par opposition à la brièveté de la vie qui fait le tour du cadran avant de disparaitre. **Le poète conclu ainsi par la victoire de la poésie sur le temps**. **Vision pessimiste de l’amour, fragile et impossible**. **L’amour éternelle est possible dans l’espace de la création et de l’imaginaire.**

Ouverture :

* Verlaine, « colloque sentimental » (1869)